ANGERS NANTES OPERA. VERDI : La Traviata de Silvia Paoli, 14 janvier – 18 mars 2025. L. Campellone (direction)

Pour la metteure en scène Silvia Paoli, le destin de l'héroïne centrale de La Traviata (créée à Venise en 1853), Violetta Valery, est scellé par la maladie ; elle a d'autant plus de courage que la société bourgeoise qui la porte aux nues, la juge tout autant et au nom de la morale, la cloue même au pilori en lui imposant un sacrifice abject. La courtisane est une femme suspecte.

Ainsi s'impose à elle, la morale parfaitement hypocrite de Germont père qui négocie une porte de sortie en faisant croire à l'héroïne qu'elle pourrait certes mourir mais comme une sainte. Sacrifiée mais rachetée. C'est une femme désirable mais moralement indigne. L'hypocrisie règne, voire le cynisme le plus ignoble. Ceux la même qui la flattent (voire sollicitent ses charmes) dans des salons dorés, la critiquent sans réserve… n'est-elle pas une courtisane qui s'est dévoyée ? Verdi qui a lui-même subi la vindicte bourgeoise en raison de son union avec la soprano Giuseppina Strepponi (sa 2ème compagne), – qu'il finira par épouser beaucoup plus tard (en 1859), épingle la perversité toxique d'une société puritaine,

patriarcale, bigote…

Dans la mise en scène de Silvia Paoli, Violetta paraît à une époque plus tardive que le Second Empire, celle des premières divas et vedette du théâtre, telle Sarah Bernhardt ou Colette. L'heure est aux stars, aux grandes interprètes, talentueuses mais scandaleuses. Donc méprisables. Elle est condamné à la solitude. Portée par la musique ciselée de Verdi, voici l'un des plus beaux personnages de toute l'histoire de l'opéra. Une soprano « absolue », soulevée par les émotions. Et un orchestre qui l'écoute et lui répond avec la même intensité…

NANTES – THÉÂTRE GRASLIN
JANVIER 2025
Théâtre Graslin
Mardi 14 – 20h
Jeudi 16 – 20h
Vendredi 17 – 20h
Dimanche 19 – 16h (garderie gratuite à partir de 3 ans sur réservation)
Mardi 21 – 20h



OPÉRA DE RENNES
Du 25 février au 4 mars 2025

ANGERS – GRAND THÉÂTRE
MARS 2025
Dimanche 16 – 16 h (garderie gratuite à partir de 3 ans sur réservation)
Mardi 18 – 20 h

Infos & réservations directement sur Angers Nantes Opéra : https://www.angers-nantes-opera.com/la-traviata
Opéra en italien, surtitré en français

Durée : 2 h 30, avec entracte

Distribution

Livret de Francesco Maria Piave d’après le roman d’Alexandre Dumas fils, La Dame aux camélias

Direction musicale : Laurent Campellone
Mise en scène : Silvia Paoli
Chorégraphie : Emanuele Rosa
Scénographie : Lisetta Buccellato
Costumes Valeria : Donata Bettella

Violetta Valéry : Maria Novella Malfatti (14, 17, 21 janvier et 16 mars) / Darija Augustan (16, 19 janvier et 18 mars)
Flora Bervoix : Aurore Ugolin
Annina : Marie-Bénédicte Souquet
Alfredo Germont : Giulio Pelligra (14, 17, 21 janvier et 16 mars) / Francesco Castoro (16, 19 janvier et 18 mars)
Giorgio Germont : Dionysios Sourbis
Gastone, vicomte de Létorières : Carlos Natale
Baron Douphol : Gagik Vardanyan
Marquis d’Obigny : Stravos Mantis
Docteur Grenvil : Jean-Vincent Blot
Giuseppe : Sung Joo Han (artiste du Chœur d’Angers Nantes Opéra)
Comissionario : Jean-François Laroussarie (artiste du Chœur d’Angers Nantes Opéra)
Domestico di Flora : Yann Quemener (artiste du Chœur d’Angers Nantes Opéra)

Chœur d’Angers Nantes Opéra
Direction : Xavier Ribes

Orchestre National des Pays de la Loire

CRITIQUE, opéra. OPÉRA GRAND AVIGNON, le 15 octobre 2024. VERDI : La Traviata. Julia Muzychenko, Jonas Hacker, Serban Vasile… Chloé Lechat / Federico Santi.

Chloé Lechat a fouillé son approche de la famille Germont. Alors que Giuseppe Verdi expose vocalement le père et le fils (Rodolfo), la metteure en scène fait paraître physiquement la fille (qui pourtant n'est pas un rôle vocal, mais est juste citée dans le livret) : après tout c'est bien parce que son mariage risque d'être entaché que toute l'action se réalise ici même et contraint Violetta au sacrifice ultime.

N'est ce pas au nom de la morale bourgeoise et de la respectabilité qu'il est exigé à La Traviata de renoncer au seul amour de sa vie, le plus sincère, le plus miraculeux pourtant ? Ainsi cette figure féminine qui rappelle l'enjeu

central occupe-t-elle régulièrement la scène, avec également l'aïeule qui traverse la scène en fauteuil roulant… Du reste, la victime Violetta Valéry, toute courtisane soit-elle, est expédiée *sine die*, sans ménagement, en particulier à l'acte III, où seule, abandonnée dans un Paris sinistre, une sépulture, pierre funéraire glaçante à jardin, lui est réservée… D'aucuns trouveront trop décalés ces signes visuels qui s'invitent sans ménagement et font effectivement de l'héroïne, Violetta, la seule victime sacrificielle du drame verdien. Pour autant la musique ne se suffit-elle pas pour en exprimer ce que la scénographie surligne parfois avec une insistance qui agace ?

Fort heureusement la distribution et la direction musicale sont elles … au sommet. L'avantage ici est l'âge de chaque soliste qui correspond de facto à chaque personnage conçus par Alexandre Dumas fils. La vérité, la justesse du chant et de la couleur vocale, l'incarnation de chacun réalisent sur les planches, un sans faute qui s'avère des plus convaincants. Après Olympia, Gilda ou Amina, **Julia Muzychenko** affirme un tempérament exceptionnellement riche et nuancé. Sûreté technique, beauté rayonnante d'un timbre flexible, juvénilité naturelle, la soprano russe saisit immédiatement par sa force tragique et sa candeur morale. Son sacrifice et toute sa trajectoire jusqu'à sa mort, sont autant de jalons éprouvants d'une descente psychologique bouleversante (déchirant « *Addio del passato* » de la jeune courtisane définitivement détruite et dépossédée). Même ardeur rafraîchissante pour l'Alfredo du ténor **Jonas Hacker** qui réussit ce soir son défi verdien car le chanteur ne nous a pas habitué à ce répertoire. Le chant est constamment naturel et vrai, le texte d'une évidence dramatique rare, le souci du beau chant idéalement partagé avec sa formidable consœur.

Leur sacrifice est d’autant plus déchirant que Germont père a toutes les qualités de la sincérité lui aussi : **Serban Vasile** tout en tendresse et noblesse fouille la complexité du personnage, ailleurs si souvent monolithique. Il se montre très proche voire compréhensif à la douleur sacrificielle de Violetta dans leur grand duo décisif du II. Le drame convainc grâce à la vraisemblance et la présence toute en nuances de chaque chanteur / acteur. D’autant que tous les *comprimari* partagent sans exception ce souci de la précision et de la sincérité : **Albane Carrère** (Flora), **Sandrine Buendia** (la camériste Annina), **Geoffroy Buffière** (le docteur Grenvil au III). Même le chœur excellemment préparé participe activement et lui aussi tout en finesse, à la vérité de chaque tableau.


Cédric/Studio Delestrade/Avignon

En fosse, **l'Orchestre National Avignon-Provence** se perfectionne en cours de soirée, trouve les accents justes, la profondeur, la vérité sous la baguette attentive de **Federico Santi**, chef associé de l'**Opéra Grand Avignon**. La partition de Verdi rayonne au fur et à mesure de l'action – et de la lente et inéluctable descente aux enfers de Violetta. Des vertiges illusoires de la vie de courtisane, à la solitude finale, dans la misère de la mort. Et pour laquelle, rien n'aura été épargné. Une production vocalement et musicalement bouleversante.

Toutes les Photos © Studio Delestrade Avignon

_____

CRITIQUE, opéra. OPÉRA GRAND AVIGNON, le 15 octobre 2024. VERDI : La Traviata. Julia Muzychenko, Jonas Hacker, Serban Vasile… Chloé Lechat / Federico Santi.

VIDEO : Extrait de « La Traviata » de Verdi : Choeur « *Noi siamo le zingarelle* » (Opéra de Paris)

OPÉRA GRAND AVIGNON. VERDI :

La Traviata, les 11, 13 et 15 oct 2024. J. Muzychenko, J. Hacker, S. Vasile. Chloé Lechat / Federico Santi

VIOLETTA, UNE FEMME A LIBÉRER.……. « *Toujours libre " / Sempre libera* : ainsi chante et proclame à la fin du premier acte, la courtisane Violetta dans un air des plus flamboyants et virtuoses. Constat ou revendication voire tragique illusion ? Même désirée et couverte de diamants, adulée pour sa beauté [éphémère], Violetta est en réalité une esclave enchaînée au seul plaisir des hommes… qui la traitent plus en objet moins en femme…. libre.

Dans la tragédie de la célèbre "dévoyée", révérée ou conspuée selon son utilité mercantile, la mise en scène de **Chloé Lechat** souligne la mécanique implacable de
la domination patriarcale et de l'exploitation capitaliste des femmes, objet des surenchères vénales. De la piste de danse aux confins du sanatorium, du monde des plaisirs aux supplices socialisés, s'affirme toujours l'ignoble et cynique contrôle des hommes phallocrates sur le corps de la femme.

Verdi compose pour La Traviata une musique miroir de son héroïne ; romantique et fémininiste, le compositeur ouvrage une partition fiévreuse, ardente, mais aussi comme exténuée, cherchant sans relâche à s'affranchir des normes et des conventions pour laisser s'épancher la vérité de l'âme. Tomber le corset qui l'étouffe et ne cesse de la contraindre… Exprimer un amour pur qu'elle n'attendait pas. Foudroyée par un cœur sincère… auquel, en figure abandonnée au sacrifice, elle doit renoncer…

Photo visuel La Traviata © Isabelle Chapuis

AVIGNON, Opéra Grand Avignon
3 représentations
VEN 11 OCTOBRE 2024, 20h
DIM 13 OCTOBRE 2024, 14h30
MAR 15 OCTOBRE 2024, 20h



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Opéra Grand Avignon :
https://www.operagrandavignon.fr/la-traviata-verdi#

Opéra en trois actes de Giuseppe Verdi
Livret de Francesco Maria Piave
Création : VENISE, le 6 mars 1853 à la Fenice

Direction musicale : Federico Santi
Mise en scène : Chloé Lechat

Décors / Conception vidéo : Emmanuelle Favre
Costumes : Arianna Fantin
Lumières Dominique Bruguière reprises par Pierre Gaillardot
Chorégraphie : Jean Hostache

Violetta : Julia Muzychenko
Alfredo : Jonas Hacker

Germont : Serban Vasile
Flora : Albane Carrère
Annina : Sandrine Buendia
Baron Douphol : Gabriele Ribis
Marchese d’Obigny : Dominic Veilleux
Comédiennes : Jacqueline Cornille
Noémie Develay-Ressiguier, Paloma Donnini

Chœur de l’Opéra Grand Avignon
Chef de Chœur : Alan Woodbridge
Orchestre national Avignon-Provence

Production Opéra de Limoges

CRITIQUE, opéra. LIEGE, Opéra royal de Wallonie, 15 septembre 2024. VERDI : La Traviata. I. Lungu, D. Korchak, S. Piazzola… Thaddeus Strassberger/ Giampaolo Bisanti.

L’Opéra royal de Wallonie-Liège inaugure en fanfare sa nouvelle saison avec une nouvelle

production de *La Traviata* de Giusseppe Verdi avec, à la clef, moult costumes, lumières, chorégraphies. Le spectacle, signé Thaddeus Strassberger, est total. Une production éblouissante, qui ne pèche certainement pas par une économie de moyens. Quitte à nous perdre dans le foisonnement de ce qui se passe sur scène…



L'Opéra royal de Wallonie-Liège nous a habitué à des productions pharaoniques de ce genre, et cette mise en scène de Strassberger ne déroge pas à la règle ; faste des costumes, complexité de la machinerie, inventivité des décors : le dispositif est pour le moins spectaculaire et flatte la rétine. On en ressort impressionné, et à raison. Au sein de ce décor, Violetta est la véritable vedette de spectacle dans le

spectacle, elle trône au centre du grand escalier et son public se presse dans les galeries pour la contempler. Pour le deuxième acte, en revanche, changement radical : Violetta acte sa retraite du demi-monde mondain dans une banlieue pavillonnaire à l'esthétique résolument *fifties.* L'héroïne finit par retrouver de façon éphémère les ors et l'ambiance faste du début ; mais quand vient la mort, les lumières sont parties, et elle s'éteint dans les vestiges de sa gloire passée.

L'on n'est guère étonné que l'opéra trouve son véritable souffle à partir du deuxième acte, une fois l'agitation un retombée. Pourtant, le début s'annonçait prometteur : **Irina Lungu**, qui incarne ici Violetta, est une habituée du rôle : elle tient le haut de l'affiche avec beaucoup de grâce, et ses aigus tombent juste, même si d'aucuns pourraient déceler un certain manque de subtilité. Son partenaire, **Dmitry Korchak** dans le rôle d'Alfredo, en revanche, pèche parfois par des aigus trop métalliques et semble se perdre au milieu de la masse des costumes, des décors et des choristes. Installée dans le cadre plus apaisé du deuxième acte, la confrontation entre Violetta (Irina Lungu) et Germont père (**Simone Piazzola**) est particulièrement réussie. Le baryton italien convainc par sa voix et par son jeu scénique, et campe à merveille le rôle du père sévère, mais bienveillant. Ce n'est pas pour rien que son « *Di Provenza, il mar, il suol* » a été l'un des airs les plus applaudis.

C'est également une réussite pour l'**Orchestre de l'Opéra Royal de Wallonie** qui s'est taillée, au cours de ces dernières années, notamment sous l'impulsion de feu Mazzonis Di Pralafera, une réputation pour l'opéra italien, réputation qu'elle partage avec son directeur musical **Giampaolo Bisanti**, lui-même grand spécialiste du genre, ce dont le public n'a pas manqué de relever en lui réservant une *standing ovation* !

CRITIQUE, opéra. LIEGE, Opéra royal de Wallonie, 15 septembre 2024. VERDI : La Traviata. I. Lungu, D. Korchak, S. Piazzola… Thaddeus Strassberger/ Giampaolo Bisanti. Photos (c) Jonathan Berger.

VIDEO : Traile de « *La Traviata* » à l'Opéra Royal de Wallonie-Liège

---

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Bastille, le 21 janvier 2024. VERDI : La Traviata. N. Sierra, R. Barbera, L. Tézier… Simone Stone / Giacomo Sagripanti.

« Tout est affaire de décor, changer de lit, changer de corps »

C'était une soirée habituelle du Paris pimpant et battant de la deuxième décennie du XXIème siècle. D'une rive à l'autre de Paris les multiples incarnations de la sensualité, de la fête et du paraître tourbillonnent dans la nuit telles les lucioles électriques qui ponctuent leur parcours effréné.

Traviata ci, ***Traviata*** là, chaque saison cette histoire revient sur les plateaux du monde entier. Qu'elle soit en costumes contemporains à sa création au milieu du XIXème siècle ou avec des bas résilles et autres tenues de bouge aux pratiques innommables, cette partition de **Giuseppe Verdi** ne connait pas de répit ni d'oubli, elle forme désormais partie de l'aventure humaine. Qu'est-ce qui nous attire de l'histoire de Violetta Valéry, tout autant que celle de Marie du Plessis a fasciné Verdi et Piave pour en créer leur chef d'oeuvre ?

Selon Pierre Milza, Verdi a composé cette partition en pensant à l'accueil glacial que sa famille a fait à sa future épouse Giuseppina Strepponi dans son village natal. La malheureuse Strepponi était vue comme Germont juge d'emblée Violetta par le père du compositeur. La chanteuse montrera jusqu'à sa mort une dévotion pour le maestro telle celle de la dévoyée repentie pour son Alfredo. Oeuvre de passion et d'amour, La *Traviata* fait appel à nos sentiments les plus profonds, allons-nous juger librement ou aurons-nous la compassion pour pleurer le destin faillible d'une créature des plaisirs ? La réponse est dans le miroir tendu qui revient dans toutes les saisons, tel un rappel à notre propre nature sévère.

« Elle était brune et pourtant blanche,
Ses cheveux tombaient sur ses hanches.
Et la semaine et les dimanches,
Elle ouvrait à tous ses bras nus. »

Dans cette reprise de la production de 2019, le metteur en scène australien **Simon Stone** nous propose une vision très différente des frou-frous et des dorures Second Empire des *Traviata* classiques. Dans un univers urbain aux sollicitations numériques incessantes, Traviata est une influenceuse, une « *hit girl* » des soirées parisiennes et même une égérie de mode. On ressent avec émotion dès le début cette configuration minimaliste dans un cube constitué de deux écrans haute-définition où les paupières closes de Violetta nous accueillent. Avec un geste dramatique très sophistiqué on comprend aisément la portée onirique de sa mise-en-scène. On entre dans la réalité de cette *Traviata* moderne, sa solitude et une carrière de paillettes construite sur des rêves brisés.

La fin est d'une poésie absolue, Violetta disparaît entre les deux écrans dans un interstice de fumée blanche comme le papillon fragile qu'elle n'a cessé d'être. C'est une des plus belles mises-en-scène de tous les temps et il serait injuste de ne pas le signaler.

Nadine Sierra est une Violetta de légende. Belle à mourir et d'une grâce naturelle qui la rendent à la fois fatale et fascinante elle incarne le rôle sans effort. Vocalement c'est une verdienne idéale à la tessiture stable, l'agilité précise et brillante, aux graves puissants sans être écrasants. On remarque des pianissimi d'une pure beauté. Quel régal de voir comment elle porte ce personnage et nous fait redécouvrir des scènes et musiques que l'on croyait connaître déjà par coeur. **René Barbera** est correct en Alfredo. Un peu maladroit dans la vocalise et quelque peu figé théâtralement, nous apprécions tout de même une voix sonore au timbre généreux. **Ludovic Tézier** est fabuleux en père Germont à l'allure de patriarche provençal austère mais avec une cascade de souplesse dans toute l'étendue de son impressionnante tessiture. Flora est la pimpante **Marine Chagnon** qui a déjà incarné plusieurs rôles sur des scènes diverses. Avec une belle présence théâtrale, très naturelle dans son rôle de « *Best Friend »* de Violetta, on admire son timbre velouté aux nuances claires et à la diction impeccable.

Les excellents choristes et musiciens des forces de l'**Opéra national de Pari**s ont su rendre à cette partition une justice inénarrable, on avait l'impression d'assister à une création. Les ensembles étaient d'une pure beauté malgré des costumes parfois « *over the top*« . La direction raffinée de **Giacomo Sagripanti** n'a jamais penché vers une nervosité emphatique que l'on aurait pu craindre. Le *maestro* italien a su consolider les ensembles sans noyer les solistes, sculpter avec intensité les instants les plus dramatiques et nous permettre de comprendre autrement cette partition.

« Coeur léger, coeur changeant, coeur lourd,
Le temps de rêver est bien court. »

A l'issue de la représentation, les vers du poème « *Bierstube*

Magie allemande » du *Roman inachevé* de Louis Aragon nous ont poursuivi. Ce mélange de sensualité exacerbée, de mélancolie poétique et de dénouement fatal nous rappelle cette Traviata iconique dans ce Paris, désert populeux du début 2024. Et si, finalement, nous étions tous des Traviata de Simon Stone ? Nous nous perdons dans la brume hivernale, rallumant nos notifications après le rêve de Violetta. Alors le poète moderne, nous dévisageant narquois, ira égrener sur son compte X une glose d'Aragon: Est-ce ainsi que les hommes vivent? Et leurs *likes* au loin les suivent, comme des écrans révolus.

_____

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Bastille, le 21 janvier 2024. VERDI : La Traviata. N. Sierra, R. Barbera, L. Tézier… Simone Stone / Giacomo Sagripanti.

VIDEO : Nadine Sierra chnate « *Addio del passato* » dans la production de Simon Stone à l'Opéra National de Paris

---

OPÉRA DE MARSEILLE. VERDI : La Traviata. Ruth Iniesta, Julien Dran, Jérôme Boutillier… Renée Auphan /

Clelia Cafiero (du 6 au 15 février 2024)

Rien n’égale la tragédie de Violetta Valéry, jeune courtisane à Paris qui subit les foudres de la morale bourgeoise et doit payer… de sa vie. Aimée du Fils Germont (Rodolfo), La Traviata reçoit la visite du père (Germont père) qui l’invite à se sacrifier : si Rodolphe poursuit sa relation avec une prostituée, le déshonneur s’abattra sur la famille Germont.

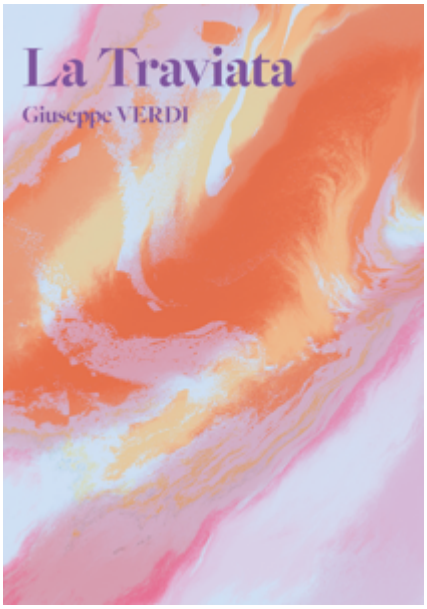
La confrontation au II entre le patriarche et la jeune femme constitue un temps fort d’une partition particulièrement psychologique. Verdi écrit comme Dumas : avec une acuité souvent bouleversante. Rien n’est épargné à la pauvre Violetta. De Balzac et son roman parisien (lui aussi) *Grandeur et misère des courtisane*, l’action suit la même trajectoire : depuis les salons somptueux de l’acte I (avec le fameux Brindisi, chanté à toutes les sauces pour fêter chaque Nouvel An), le spectateur traverse les tourments (sacrifice et humiliation) de Violetta à l’acte II, pour finir dans la misère sur une paillasse au III…

Inspiré de La Dame aux camélias d’Alexandre Dumas fils, La Traviata sait par la profondeur des sentiments exprimés : le rôle est un défi pour toutes les sopranos ; à chaque acte, une facette différente de l’héroïne. trois personnalité… pour

trois voix (au moins) en une. : colorature, dramatique et lyrique. Voire anémique… Sur la scène de l'Opéra de Marseille, un trio vocal prometteur devrait incarner vertiges et passions de Violetta et Rodolfo, confronté au puritanisme du XIXème siècle : **Ruth Iniesta** (Violetta), **Julien Dran** (Rodolfo), **Jérôme Boutillier** (Germont père). Incontournable !

VERDI : La Traviata à **L'Opéra de Marseille**

Mardi 6 février 2024 – 20h
Jeudi 8 février 2024 – 20h
Dimanche 11 février 2024 – 14h30
Mardi 13 février 2024 – 20h
Jeudi 15 février 2024 – 20h



Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra de Marseille :
https://billetterie.marseille.fr/fr/node/20317

distribution
Direction musicale : Clelia CAFIERO
Mise en scène : Renée AUPHAN réalisée par Yves COUDRAY

Décors : Christine MAREST
Costumes : Katia DUFLOT
Lumières : Roberto VENTURI
Violetta : Ruth INIESTA
Flora : Laurence JANOT
Annina : Svletana LIFAR

Alfredo : Julien DRAN
Germont : Jérôme BOUTILLIER
Gastone : Carl GHAZAROSSIAN
Le Marquis : Frédéric CORNILLE
Le Baron Douphol : Jean-Marie DELPAS
Le Docteur : Yuri KISSIN
Orchestre et Choeur de l'Opéra de Marseille

OPÉRA EN 3 ACTES
Livret de Francesco Maria PIAVE
Création à Venise, le 6 mars 1853, au Teatro La Fenice / Dernière représentation à Marseille, le 2 janvier 2019
PRODUCTION Opéra de Marseille

TOULOUSE, CAPITOLE. La Traviata de Verdi sur GRAND ECRAN, place du Capitole, sam 29 avril 2023, 18h.

A l'affiche du Capitole jusqu'au 30 avril, la production de **La Traviata**, pièce maîtrsse de Giuseppe Verdi, fait salle comble (complet à toutes les dates). Pour démocratiser encore et toujours l'opéra, perçu comme spectacle élitiste ou « étrange » voire incompréhensibles (la faute aux excès des mises en scène souvent trop décalées), le Théâtre lyrique

toulousain diffuse La Traviata (la dévoyée) en direct sur grand écran, **place du Capitole, samedi 29 avril 2023**. La production signée **Pierre Rambert**, ex chorégraphe du Lido qui signait alors sa première mise en scène d'opéra, a été crée en 2018. 5 ans plus tard, la revoici à l'affiche, plus ensorcelante que jamais : Verdi y éblouit dans un drame où la soprano éternelle sacrifiée, aime enfin, mais doit renoncer et mourir. Inspirée de la Dame aux camélias de Dumas fils, La Traviata de Verdi est un opéra somptueux et déchirant, qui pourtant à sa création à Venise, sur les planches de la Fenice en mars 1853, ne suscita aucun succès ! L'opéra à Toulouse s'ouvre sur un immense camélia blanc…



En fosse, le jeune chef **Michele Spotti** (29 ans) dirige les instrumentistes du Capitole au fur et à mesure que se déroule l'action amoureuse et tragique : en trois actes, avec pour chacun, un décor spécifique : une maison en Provence, un hôtel particulier à Paris, la chambre de Violetta (quand celle ci seule, abandonnée, est malade…)

Pour cette reprise de «La Traviata», l'Opéra national du Capitole choisit plusieurs jeunes chanteurs à suivre désormais : en alternance, la soprano tchèque Zuzana Markova et sa consœur italienne Claudia Pavone dans le rôle-titre en alternance.

Deux jeunes ténors leur tient la réplique dans le rôle d'Alfredo. **Diffusion place du Capitole, sam 29 avril 2023, 18h** – sur des écrans installés devant la Mairie. La retransmission en directe de l'opéra s'intercale ainsi entre le match Leinster/Stade Toulousain à 16 heures, et la finale de la Coupe de France de foot à 21 heures. Photo © Mirco Magliocca

---

VOIR le TEASER VIDEO de La Traviata au Capitole de Toulouse :

« **La Traviata** », **de Verdi**, au théâtre du Capitole (place du Capitole), Toulouse à l'affiche les 28, 29, 30 avril. Complet. Plus d'infos sur le site du Théâtre du Capitole de Toulouse : https://opera.toulouse.fr/agenda/operas/la-traviata-1207124/

VISITEZ aussi le site du chef MICHELE SPOTTI : **https://www.michelespotti.com/en/home-page-michele-spotti-2/**



ORANGE, Chorégies 2016 : La Traviata, 2ème défi pour Ermonela Jaho aux Chorégies 2016



ORANGE, Chorégies. 3, 6 août 2016. La soprano Ermonela Jaho remplace Diana Damrau, souffrante, dans *La Traviata* de Giuseppe Verdi aux Chorégies d'Orange les 3 et 6 août 2016. Julia dans La (rare) Vestale de Spontini (en 2013 à Paris, TCE), – puis très récemment puisque cet été même en juillet, à Orange également, Madama Butterfly, incandescente et nuancée, la soprano albanaise **Ermonela Jaho (née en 1974)** relève un nouveau défi : chanter ce soir (3 août) puis le 6 août, **La Traviata de Giuseppe Verdi**, rôle central pour toute soprano car en plus de la puissance et de l'expressivité dramatique, il exige la perfection technique d'une vraie coloratoure, agile, virtuose, enivrante (en particulier à l'acte I). Face aux contraintes du plein air, compensées cependant par la qualité de projection du Mur du Théâtre Antique, Ermonela Jaho composera à Orange une Violetta, riche de sa grande expérience du rôle, c'est à dire : ardente et libre, qui découvre le pur et véritable amour (incarné par le jeune Rodolfo) au I; amoureuse mais contrainte à se sacrifier au nom de la morale bourgeoise, puis humiliée sur la scène sociale au II ; enfin fragilisée, mourante mais d'une vérité encore lumineuse au III. Soit 3 visages de femmes déchirantes et passionnelles que sa recherche de vérité portera vers une nouvelle conviction. **Ermonela Jaho** comme c'est le cas de Madama Butterfly n'en est pas à sa première Traviata : elle a chanté le rôle de la courtisane parisienne, inspiré par Alphonsine Duplessis (elle-même l'héroïne de *La Dame aux camélias* de Dumas fils) : à Marseille, à Paris (Opéra Bastille), … Il aura fallu du temps et une remise en question totale de sa technique, en apprenant entre autres la phoniatrie, pour que la jeune chanteuse devienne aujourd'hui à force de travail et de discipline, la diva qui nous bouleverse tant sur scène (saisissante par sa couleur spécifique, des pianissimi ténus, impeccables, des sons filés d'une vérité

absolue). Violetta Valéry, héroïne de La Traviata de Verdi incarne le miracle d'une « dévoyée » (pécheresse condamnée illico par le puritanisme social), qui au moment de se sacrifier, est purifiée par le pur amour qu'elle rencontre et auquel elle doit, sublime sacrifice, renoncer…

Après sa Butterfly précédemment applaudie (vraie incarnation de dentelle), La Traviata de Verdi marquera-t-elle un double adoubement pour Ermonela Jaho aux Chorégies 2016 ? C'est tout ce que nous souhaitons à l'interprète, fine actrice, musicienne née, d'une sensibilité qui confine souvent à la grâce… **Réponse ce soir mercredi 3 août puis le 6 août 2016.**

VISITER le site des Chorégies d'Orange 2016, page dédiée à La Traviata de Verdi

LIRE notre présentation du dernier numéro d'OPERA MAGAZINE avec la soprano Ermonela Jaho à la Une (juillet 2016)



Sincère, sobre mais palpitante et sensible, la Violetta d’Ermonela Jaho devrait rayonner ce soir le 3 août puis le 6 août, sur la scène du Théâtre Antique d’Orange… (DR)

Marco Guidarini dirige La Traviata à Toronto

Toronto, Canadian Opera Company. Verdi : La Traviata. Marco Guidarini, 8 octobre-6 novembre 2015. Belcantiste distingué, cofondateur du Concours international Vincenzo Bellini, l'excellent chef trop rare en France, **Marco Guidarini** dirige pour 11 dates La Traviata de Giuseppe Verdi à Toronto (Canadian Opera Company). Une œuvre qu'il connaît bien pour l'avoir dirigée déjà plusieurs fois, mais avec l'expérience et ce style érudit d'une finesse rare aujourd'hui, qui ont fait les délices récents de ses élèves académiciens, chanteurs et chefs de chant, lors de la première Académie d'été Bellini réalisée cette été à La Garennes Colombes (92). Subtilité de ton et d'élocution, musicalité dramatique d'une transparence fascinante (on se souvient d'un exceptionnel Pelléas et Mélisande de Debussy à l'Opéra de Nice, orchestralement captivant), Marco Guidarini est étrangement un chef aussi adulé et reconnu à l'étranger qu'absent dans l'Hexagone. Il cultive pourtant dans son approche des oeuvres, une finesse naturelle et un goût des sonorités les plus claires et harmonieusement associées comme l'a réalisé l'immense Claudio Abbado, un chef avec lequel il a travaillé comme ce fut aussi le cas de Gardiner.

A Toronto, les spectateurs pourront mesurer son sens des équilibres et de la musicalité enivrante autant qu'expressive, au service du texte et de l'action, grâce à un calibrage très spécifique entre voix et orchestre.

La Traviata, une courtisane miraculée qui trouve l'amour et le salut juste avant de mourir… Piave, libretiste de Verdi, adapte le roman de Dumas fils qui publié en 1847, évoque la carrière fulgurante de la courtisane parisienne, morte de phtisie à l'âge de 17 ans, Alphonsine Duplessis. Créé en mars 1853, à la Fenice de Venise, l'opéra dont l'action a été transposé, bienseillance oblige, au XVIIIè, est fiasco. Un plus tard, Verdi représente son ouvrage qui suscite un triomphe : l'aventure lyrique la plus phénoménale de l'histoire de l'opéra, avec Don Giovanni et Carmen, pouveait enfin commencer.

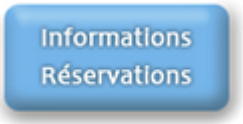


Violetta Valery demi mondaine à Paris se laisse séduire par Alfredo Germont : les deux vivent à la campagne dans la maison de la courtisane : mais surgit bientôt le père d'Alfredo qui demande à la jeune femme de rompre immédiatement avec son fils : leur liaison scandaleuse empêche les noces prochaines de sa

fille. Le poids des convenances et de la morale bourgeoise pèsent ici de tout leur poids et Violetta accepte de quitter son jeune amant sans pourtant lui expliquer ses raisons. De retour à Paris où elle a retrouvé ses anciens clients, Rodolfo croise son chemin et l'humilie dans une scène fameuse où celle qui s'est sacrifiée pour lui, reçoit de sa part, une gifle fameuse dont elle ne se remettra jamais ; plus tard dans l'acte IV, sous une mansarde à l'époque du Carnaval, Violetta se meurt à Paris. Les Germont père et fils la rejoignent, mais trop tard. La dévoyée (la Traviata) aura payé cher sa vie dissolue, devant en fin de vie car elle est malade et condamnée, sacrifier le seul et pur amour jamais rencontré (en la personne d'Alfredo).
Verdi règle ses comptes avec la société bien pensante de son époque : on lui avait fait vertement comprendre combien sa liaison avec la cantatrice Giuseppina Strepponi ne convenait pas (il finira par l'épouser mais longtemps après leur vie maritale). Aucun doute, à travers le portrait social du milieu parisien dépeint dans La Traviata, Verdi y épingle le cynisme barbare d'un cercle tout à fait moqueur et glaçant, celui de bourgeois à l'esprit étroit. Sur scène, Verdi exige de son interprète « sincérité et sentiment ». De fait, le personnage de Violetta, comme Tosca de Puccini (plus tardive) offre un rôle audacieux, demandant maîtrise technique et instinct dramatique de premier plan.

La Traviata de Verdi à Toronto

[11 dates à Toronto, Canadian Opera Company
Les 8, 13, 16, 17, 21, 24, 29, 30 octobre, 1er, 4, 6 novembre 2015]

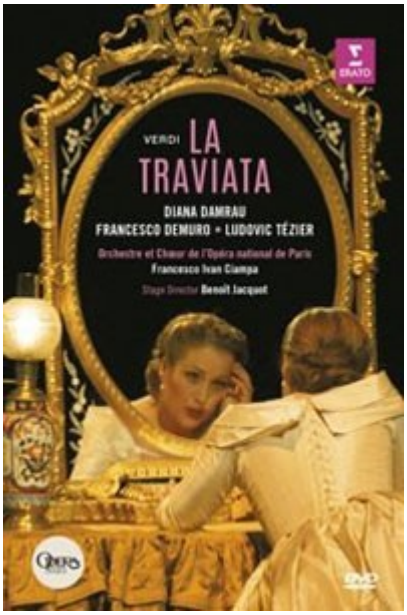


Violetta : Ekaterina Siurina / Joyce El-Khoury
Alfredo : Charles Castronovo / Andrew Haji
Germont père : Quinn Kelsey / James Westman

Direction musicale :
Marco Guidarini

Mise en scène :
Arin Arbus

DVD, compte rendu critique. Verdi : La Traviata. Diana Damrau (1 dvd Erato, 2014)



DVD, compte rendu critique. Verdi : La Traviata. Diana Damrau (1 dvd Erato, 2014). La lumineuse Traviata de Diana Damrau… Après le minimaliste misérabiliste de l'ancienne production parisienne signée Christoph Marthaler qui imaginait alors une Traviata exténuée au pays des soviets usés, corrompus, exsangues, voici donc cette nouvelle production réalisée par **Benoît Jacquot**, cinéaste grand public au symbolisme parfois schématique caricatural. S'il opte pour des accessoires simples et claires souvent monumentaux (le lit de la courtisane au I, l'escalier colossal au II…), la vision manque singulièrement de subtilité : il est vrai que remplir le vaste espace de Bastille reste un défi de taille pour les

metteurs en scène. Son Werther inauguré pour la même scène en 2012, était de la même veine. Mais cette simplification visuelle n'empêche pas les détails historiques qui font sens comme le clin d'œil au tableau de l'*Olympia* de Manet, hommage du peintre réaliste au nu féminin, au corps de la courtisane qui fait commerce de ses charmes. Le peintre de la production a même poussé la note réaliste en peignant le portrait de la cantatrice en lieu et place de l'Olympia originelle de Manet ; idem, Jacquot a choisi une servante noire pour Violetta, rattrapée par sa maladie. Le spectacle était le point fort de la saison 13-14 : elle réunit un trio prometteur : **Diana Damrau (en Violetta), Ludovic Tézier et Francesco Demuro** (nouveau venu dans l'auguste maison comme c'est le cas de sa consoeur allemande), respectivement dans les rôles des Germont, père et fils.

Sensible Traviata de Diana

La Traviata de Diana. Elle, diva musicienne jusqu'au bout des ongles, sidère par la sincérité de son jeu, l'intensité d'un chant qui soigne surtout la ligne et le galbe dramatique, la vérité de l'intonation… plutôt que l'articulation précise de la langue. L'énonciation reste souvent confuse voire brumeuse, mais l'ampleur du souffle, les couleurs, et les intentions sont justes. Au I, la diva incarne la courtisane parisienne usée mais terrassée par l'amour qui frappe à sa porte (E Strano). Au II, la femme amoureuse bientôt sacrifiée

resplendit par son sens de la dignité contenue ; enfin au III, Violetta rattrapée par la maladie, exprime le dernier souffle de la pécheresse finalement sanctifié (son dernier sursaut véritable résurrection de son innocence perdue…), Diana Damrau maîtrise l'architecte du rôle sensible tragique qui s'achève par sa mort en grande sacrifiée terrassée. Une incarnation qui profite évidemment à Paris, de sa performance précédente à La Scala de Milan pour son ouverture en décembre 2013.

Face à elle, le ténor sarde **Francesco Demuro** peine souvent dans un chant moins articulé, moins abouti dramatiquement, un style lisse qui n'entend rien à ce qu'il dit : où est le texte ? Dommage. Face aux jeunes, le Germont de **Ludovic Tézier** s'impose là encore par la force souple du chant, un modèle de jaillissement intense et poétiquement juste. Quel baryton ! Une chance pour Paris. L'orchestre habituellement parfait de finesse, de suggestion sous la direction de son directeur musical – divin mozartien, étonnant wagnérien, Philippe Jordan, semblait dépossédé de ses moyens sans la conduite de son pilote préféré. Le chef Francesco I. Campia a la baguette dure, les fortissimo faciles voire systématique, une absence de finesse qui nuit terriblement à ce chambrisme articulé qui fait les Verdi réussis.

Réserve. La réalisation vidéo fait grincer des dents : on a bien compris que la caméra à l'épaule pouvait fixer le plan placé derrière la spectatrice au cou bien galbé pour exprimer le point de vue du spectateur en cours de spectacle. L'idée sur le papier pouvait être intéressante mais dans la continuité du film, devient systématique et constamment tremblée, suscite d'inévitable réserve. D'ailleurs d'autres séquences filmées à l'épaule et focusant sur certains protagonistes dont Diana Damrau précisément, gâchent aussi la lecture par un manque de stabilité ou des mouvements de caméra qui ailleurs passeraient pour des fautes de débutants. Pas facile de filmer l'opéra sans tomber dans la caricature plan plan ou délirante comme ici…

Non obstant la faible tenue du ténor, du chef, la Traviata de Diana conserve toute son irrésistible séduction. Lire aussi notre **compte rendu de La Traviata par Diana Damrau en juin 2014 à l'Opéra Bastille.**

DVD, compte rendu critique. Paris. Opéra Bastille. Verdi : La Traviata. Diana Damrau (Violetta), Francesco Demuro (Alfredo, Germont fils), Ludovic Tézier (Germont père), Anna Pennisi, Cornelia Oncioiu. Benoît Jacquot, mise en scène. Orchestre et chœur de l'Opéra national de Paris. Francesco Ivan Ciampa, direction. Enregistré en 7 juin 2014, à l'Opéra Bastille à Paris. 1 dvd Erato 0825646166503.